

« C'est justement la possibilité de réaliser un rêve qui rend la vie intéressante » [1]

Florent Michelot, candidat au doctorat en sciences de l'éducation, département de psychopédagogie et d'andragogie, Université de Montréal

Ce texte est un résumé de l'intervention présentée à la table ronde « [Re-Penser l'action indépendantiste](#) » organisée par les IPSO.

Dans le texte « Parce qu'il est encore temps de rêver » [2], une lecture positive du mouvement était défendue : malgré le défaitisme, voire le « démissionisme » post-référendaire, l'expérience Option nationale a montré qu'il était encore possible de mobiliser autour de la question indépendantiste. Sur la base de constats organisationnels (p. ex. il convient de rénover en profondeur les structures partisans) et stratégiques (p. ex. le lien avec la société civile est encore possible), nous rappelons qu'il fallait : i) se garder de présumer l'individualisme et le désintérêt pour la chose publique dans la population ; ii) admettre que, moyennant des efforts certes considérables, l'on pouvait encore légitimement croire à l'adhésion populaire autour du projet de pays.

Toutefois, notre intervention nuancait cette lecture optimiste et soulignait des défis qui n'ont pas été relevés depuis 1995, ou qui l'ont été insuffisamment. Ainsi, à trop aborder la question indépendantiste sous l'angle de la dénonciation du régime canadien, nous avons réduit notre champ d'analyse à un système institutionnel (le parlementarisme britannique) qui était déjà suranné lorsqu'il fût imposé. Nous limiter à cette critique, aussi indispensable soit-elle, nous amène à penser le monde avec une clef de lecture archaïque.

S'il reste indispensable de camper la lutte indépendantiste sur ses fondements (la langue au premier chef), cela doit se faire en appréhendant le monde contemporain. De façon provocatrice, on peut se questionner sur la finalité de la seule défense de la langue : que nous apportera le fait de parler français dans 50 ans alors que la crise climatique risque de bouleverser en profondeur les fondements mêmes de nos sociétés ? Il est donc impératif de ne pas hypothéquer les questions économiques, sociales et environnementales qui conditionneront notre aptitude à continuer de parler français. C'était le sens du propos de Pierre Vallières nous invitant à aborder la question de la langue sans s'y limiter, car la question indépendantiste est d'abord une question d'émancipation individuelle et collective :

Aux nationalistes du Québec français [qui] font la sourde oreille aux revendications nouvelles et révolutionnaires issues du ventre des femmes et de la lucidité agressive des minorités (toutes les minorités : des immigrés aux écologistes). On confond la libération des individus de ce pays avec le bon usage grammatical de la langue française. [3]

La réponse se trouve dans un message ambitieux qui doit parler à toutes les québécois·es et, singulièrement, aux nouveaux arrivant·es.

En effet, d'ici 2036, la part de nouveaux arrivant·es représentera 18 à 22 % de la population québécoise (contre 13 % en 2011). Dans la région métropolitaine, cette proportion représentera 28 à 34 % de la population totale (contre 22 % en 2011) [4]. Très peu de choses ont pourtant été faites récemment en vue rejoindre cette population qui n'a pourtant pas de raison particulière d'être insensible à l'indépendance. Un discours clair et convaincant doit donc être tenu : un discours qui renvoie dos-à-dos le multiculturalisme paternaliste et misérabiliste, d'une part, et le nationalisme réactionnaire qui fantasme une société canadienne-française passée, d'autre part ; un discours qui conçoit la Nation comme un creuset à enrichir par son propre parcours, tout en épousant la richesse et la complexité de son histoire et de sa culture.

Concevoir le monde des idées comme un monde parcouru de tensions permet de comprendre pourquoi nous en sommes là. Selon Gramsci [5], le travail philosophique (et plus largement le travail intellectuel) doit être compris une comme conception du monde. En cela, « l'activité philosophique [n'est pas seulement] un travail "individuel" d'élaboration de concepts systématiquement cohérents, mais aussi, et surtout, comme une lutte culturelle pour faire évoluer la "mentalité" populaire » [6]. De toute évidence, dans cette lutte à l'hégémonie culturelle, le courant du nationalisme civique a perdu du terrain face aux multiculturalistes qui voudraient que la société soit une mosaïque de cultures qui se côtoient sans se rencontrer. Par la même occasion, « pris entre l'arbre et l'écorce », il a aussi perdu du terrain face aux réactionnaires. Ce travail métapolitique nous conduit, comme société, à penser certains sujets avec des référents intellectuels qui s'imposent à nous. Ainsi, certains sujets (p. ex. l'immigration ou la laïcité) sont abordés avec les seuls présupposés de ces courants multiculturalistes et réactionnaires. C'est pour cela que les intellectuel·les doivent prendre part aux débats sociétaux et redévelopper l'argumentaire du nationalisme civique, notamment.

Reprenant le mot de Jaurès, le courage c'est de comprendre le réel et d'aller à l'idéal [7]. Si nous souhaitons atteindre l'idéal indépendantiste, comprendre le réel avec lucidité est une nécessité et sortir de notre zone de confort est une exigence. Pour cela, nous concluons en suggérant de contribuer à bâtir et à investir, avec les différents mouvements de la société civile, de nouveaux espaces de dialogue (dans le monde, le développement de coopératives médiatiques audiovisuelles en est un exemple) qui contribueront à porter ce discours renouvelé.

Références

1. Coelho, Paulo. (1994). *L'Alchimiste*. (Jean. Orecchioni, Trad.). Paris, France : Éditions Anne Carrière.
2. Michelot, F. (2020). Parce qu'il est encore temps de rêver. Esquisse sur la naissance d'Option nationale ou la tentative de rénover l'engagement militant par la base. *L'Action nationale*, CX (6), 140-153.
3. Vallières, P. (1980). Exit les canards boiteux de l'étapisme. Dans N. Laurin-Frenette & J.-F. Léonard (Éd.), *L'impasse. Enjeux et perspectives de l'après-référendum* (p. 139-144). Montréal, Québec: Les Éditions Nouvelle optique.

4. Morency, J.-D., Caron-Malenfant, É., & MacIsaac, S. (2017). *Immigration et diversité: projections de la population du Canada et de ses régions, 2011 à 2036*. Ottawa, Canada: Statistique Canada. Consulté à l'adresse http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/301/weekly_acquisitions_list-ef/2017/17-11/publications.gc.ca/collections/collection_2017/statcan/91-551-x2017001-fra.pdf
5. Gramsci, A. (1978). *Cahiers de prison*. Paris, France: Gallimard.
6. Schirru, G. (2016). L'hégémonie de Gramsci entre la sphère politique et la sphère symbolique. *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, (128-2). <https://doi.org/10/ghhmts>
7. Candar, G., & Duclert, V. (2014). *Jean Jaurès*. Paris, France: Fayard.